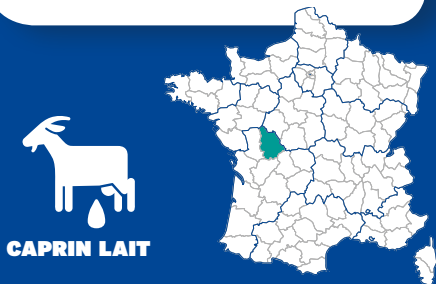


DES ÉLEVEURS CAPRINS S'INSTALLENT EN NOUVELLE-AQUITAINE



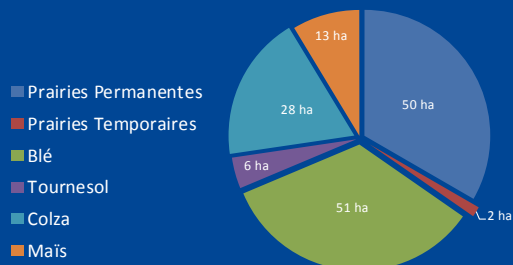
Maxime et Adrien,
32 et 29 ans
Vienne,
installation en 2008 et 2018

FORMATION

- Maxime : fils d'éleveurs caprins, formation BEPA-BAC Pro.
- Adrien : le jeune frère de Maxime, formation Bac mécanique.

L'EXPLOITATION

- 4 UMO exploitant (2 frères et 2 parents) + 1 salarié à 21 h/semaine pour la traite.
- 150 ha de SAU dont 52 ha de SFP et 8 ha de dérobées. 35 ha irrigables.
- 650 chèvres Saanens, 689 000 litres.
- Mises Bas en septembre.
- 50 à 80 chevrettes vendues par an.
- 1 semaine de congés/an pour chaque associé.
- 1 week-end sur 2 pour chaque associé.
- Rémunération permise (2017) : 3,8 SMIC/UMO exploitant.



SI C'ÉTAIT À REFAIRE

"Maxime considère que c'est une installation réussie car il ne regrette pas son choix. Par contre, le bâtiment manque de volume et donc de ventilation".

En Vienne, trouver sa place, en s'installant avec ses parents, c'est possible !



PARCOURS D'INSTALLATION

Le début du projet

Maxime a toujours su qu'il souhaitait s'installer sur l'exploitation familiale, ayant toujours "aimé le contact avec les animaux". Après son Bac Pro agricole et 4 mois de BTS PA, il devient salarié d'une exploitation caprine de 1 600 chèvres. "J'étais jeune. Je ne voulais pas m'installer tout de suite, je voulais être sûr que le métier d'éleveur me plaise et ne pas brûler les étapes".

Etre salarié caprin pour mûrir et monter son projet

De ses 3 années de salariat, il retiendra l'importance d'être organisé quand on travaille à plusieurs. Il a apprécié la traite avec un roto intérieur (confort de travail, temps de traite), il a donc choisi le même modèle pour son exploitation. Cela l'a également aidé à choisir les plans de son bâtiment et prendre conscience que le système alimentaire de l'exploitation familiale lui convenait.

Continuer à se former après son installation

Membre de l'association d'éleveurs caprins de son département, Maxime continue de rencontrer d'autres chevreries et visiter d'autres structures.

Les difficultés rencontrées

L'apprentissage du métier d'éleveur et de chef d'entreprise s'est fait "sur le tas", et grâce à ses parents. Il n'y a pas eu de mauvaise surprise sur l'organisation du travail. "Nous avons anticipé la charge de travail supplémentaire relative à l'accroissement de cheptel. Notre priorité était de s'équiper de matériel qui nous permettait d'alléger le travail et nous avons toujours bien communiqué au sein du GAEC".

Des conseils pour un futur installé ?

Il ne faut pas négliger tous les délais administratifs associés au parcours d'installation. D'un point de vue technique, il faut prendre son temps pour réfléchir la conception du bâtiment, ses évolutions possibles et les contraintes réglementaires. Maxime insiste également sur l'importance du choix des animaux achetés. Economiquement parlant, avoir la trésorerie facilitée l'installation.

LE PROJET EN QUELQUES LIGNES



LES 4 CHOIX TECHNIQUES DU PROJET



Les 2 frères se sont installés sur le GAEC familial.

En 2008, Maxime s'installe après 3 ans de salariat caprin. Construction d'un bâtiment d'élevage, passage de 250 à 650 chèvres.

En 2018, Adrien, son frère, intègre la structure après 8 ans de salariat en travaux agricoles. Construction d'un bâtiment chevrettes.

OBJECTIFS "TRAVAIL"

"Nous passions de 250 à 650 chèvres et nous ne souhaitions pas y passer plus de temps. Au moment des choix d'investissements bâtiment, la priorité a été donnée à la simplification et l'amélioration des conditions de travail".

Avant, les éleveurs passaient 3 h à traire et nettoyer. Pour 400 chèvres de plus, ils y consacrent le même temps aujourd'hui et le travail est plus agréable.

OBJECTIFS "REVENUS"

• Maxime s'est installé par passion. Mais il souligne : *"Il fallait que ça nous rapporte quand même".*

1 ACCROÎTRE LE CHEPTEL RAPIDEMENT

"Nous avons commandé 180 chevrettes dans 2 élevages et gardé toutes les nôtres. Avec le technicien de laiterie, on a bien regardé l'état sanitaire et un peu la génétique". Ils ont choisi des chevrettes sevrées car il n'y avait pas de place pour les mettre à la louve, qu'elles sont moins cher que des pleines et que le bâtiment pour les accueillir n'était pas terminé. Sur le plan sanitaire tout s'est bien passé. L'emprunt bâtiment et le prélèvement d'un 3^{ème} salaire ont amené les éleveurs à accroître rapidement le troupeau. *"En plus, la laiterie nous faisait un prêt à taux zéro pour les chevrettes".*

2 DU MATÉRIEL POUR SIMPLIFIER ET AMÉLIORER LE TRAVAIL

Même si l'accroissement du cheptel s'est accompagné d'une augmentation de la main d'œuvre, les éleveurs ont mécanisé l'alimentation (DAC mobile, télescopique) pour que la charge de travail reste la même. *"Aujourd'hui, on passe autant de temps qu'avant à distribuer, avec 400 chèvres en plus !"*. Côté salle de traite, ils ont choisi un roto 48 places intérieur, le même que celui de son patron. Ils sont satisfaits du roto et choisiraient le même encore aujourd'hui surtout parce qu'ils voient toutes les chèvres.

3 TOUT MISER SUR LES CHEVRETTES POUR LE RENOUVELLEMENT ET LA VENTE

Pour ne plus acheter aucun animal à l'extérieur et continuer à travailler la performance des animaux, les éleveurs ont choisi de mettre une centaine de chèvres à l'IA. Avec la vente de 50 à 80 chevrettes par an en plus, l'élevage des chevrettes est capital pour les Debenest. Bien qu'évoqué dès 2008, le nouveau bâtiment chevrettes est construit en 2019. Il permettra enfin d'élever les chevrettes dans de bonnes conditions.

4 DÉCALER LES MISES BAS POUR PRODUIRE PLUS DE LAIT EN HIVER

"L'accroissement du cheptel et mon arrivée ont coïncidé avec la crise caprine... Il fallait avoir le maximum de lait d'hiver, payé plus cher". Les 250 chèvres mettaient bas en janvier. Les 180 chevrettes, elles, ont mis bas pour la première fois en octobre 2009. Les éleveurs ont choisi de raccourcir la période de lactation de leurs chèvres. Certaines ont mis bas 2 fois dans l'année, d'autres zéro, pour réussir à caler ces 250 chèvres sur des mises bas de septembre.

LES ÉTAPES PRINCIPALES DU PROJET

Situation initiale

- 2 UMO
- 250 chèvres
- 262 500 litres de lait livré
- 106 hectares

2007

- 1^{er} contact avec la banque pour présentation du projet.
- PAI, stage 40 h.
- Demande de 920 000 € à la laiterie.

2008

- Installation de Maxime.
- Arrivée de 180 chevrettes.

2010

- Reprise de 14 ha.

2011

- Arrivée d'Adrien en tant que salarié à mi-temps.

LES STRATÉGIES D'INVESTISSEMENTS ET DE FINANCEMENT

Nature	LES INVESTISSEMENTS		LE FINANCEMENT	
	Montant		Montant	
Télescopique	56 000 €		Prêt télescopique	56 000 €
180 chevrettes sevrées	21 600 €		Prêt taux 0 % laiterie	50 000 €
Divers	28 400 €			
Chèvrerie	450 000 €		Prêt JA	65 000 €
			3 prêts complémentaires (9, 15 et 20 ans)	385 000 €
Reprise de capital	30 000 €		Prêt JA	30 000 €
TOTAL	586 000 €		TOTAL	586 000 €

Maxime a également bénéficié, de la part de sa laiterie, des aides JA dégressives sur 3 ans sur le prix du lait (30 €/1 000 l l'année 1, 20 €/1 000 l l'année 2 et 10 €/1 000 l l'année 3).

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

Années	2008	2009	2010	2011	2012
EBE prévisionnel	69 914 €	92 618 €	124 833 €	158 760 €	164 472 €
EBE réalisé	108 563 €	98 715 €	215 255 €	147 086 €	168 467 €
Revenu dispo par UMO expl. Réel	-	7 262 €	15 154 €	18 131 €	17 957 €
Lait livré prévisionnel (l)	200 000	270 000	385 000	520 000	585 000
Prix du lait prévisionnel (€/1 000 l)	530	535	540	545	545
Années	2013	2014	2015	2016	2017
EBE prévisionnel	163 159 €				
EBE réalisé	119 296 €	146 330 €	228 721 €	208 076 €	221 444 €
Revenu dispo par UMO expl. Réel	-	13 152 €	41 817 €	32 796 €	40 733 €
Lait livré prévisionnel (l)	585 000				
Prix du lait prévisionnel (€/1 000 l)	550				

Arrivé en 2008 dans une conjoncture économique stable, Maxime a réalisé son étude économique avec un prix du lait équivalent à celui des années passées. Il se souvient alors de la situation difficile, 2 ans après son installation, au moment de la crise caprine. "Heureusement que nous avons basé le projet d'installation sur 650 chèvres à 900 l et que les 400 chèvres de plus ont finalement maintenu les 1 050 l/chèvre que me parents obtenaient".

LES POINTS FORTS ET DE VIGILANCE DU PROJET

POINTS FORTS

- Bonne expérience et technicité des éleveurs.
- 3 éleveurs polyvalents.
- Une très bonne communication entre tous les membres du GAEC familial.
- 35 ha irrigables.
- Des résultats technico-économiques solides, rendant possible l'investissement.

POINTS DE VIGILANCE

- Les parents de Maxime et Adrien partent à la retraite dans 5 et 7 ans, des choix stratégiques vont être à effectuer dans les prochaines années.
- Des conditions actuelles d'élevage des chevrettes insatisfaisantes, qui vont être améliorées avec le nouveau bâtiment 2019.

2013

- Début de la vente de chevrettes de reproduction.

2014

- Début des IA (arrêt achat à l'extérieur).
- Rachat de 30 ha.

2015

- Passage d'Adrien salarié à plein temps.
- Changement de système alimentaire (affouragement en vert).

2017

- Embauche d'un salarié (21 h/semaine).

2018

- Installation d'Adrien.
- Passage en GAEC.

Aujourd'hui

- 4 UMO
- 650 chèvres
- 689 000 litres de lait livré
- 150 hectares dont 52 hectares de SFP

INVESTISSEMENTS INITIAUX ET ÉTAPES CLÉS

2007	2008	2010	2013	2014	2015	2019
<ul style="list-style-type: none"> • Télésopique. 	<ul style="list-style-type: none"> • Achat de 180 chevrettes sevrées. • Chèvrerie avec DAC mobile et salle de traite (neufs). 	<ul style="list-style-type: none"> • Reprise de 14 ha. 	<ul style="list-style-type: none"> • Début de la vente de chevrettes (entre 50 et 80 par an). 	<ul style="list-style-type: none"> • Reprise de 30 ha. 	<ul style="list-style-type: none"> • Achat autochargeuse. 	<ul style="list-style-type: none"> • Reprise de 16 ha. • Construction bâtiment chevrettes 400 places (200 000 €).

ÉVOLUTION DE LA STRUCTURE DEPUIS L'INSTALLATION ET PROJETS

Optimiser le système fourrager en affourageant en vert

En 2015, les éleveurs font le choix de changer de système alimentaire et achètent une autochargeuse neuve de 16 m³ à 30 000 € pour affourager en vert. L'objectif était de réduire les charges alimentaires et de valoriser les repousses d'automne. Au printemps, aux 6 à 8 kg brut/chèvre/jour de vert, les éleveurs ajoutent 500 g de foin de RG, du foin de luzerne à volonté (≈ 1,1 kg) et 1 kg de concentrés (21 % MAT).

L'installation d'Adrien le jeune frère de Maxime

Adrien est arrivé en 2011 sur l'exploitation en tant que salarié à mi-temps, au moment où son père a eu des problèmes de santé. Il a très vite souhaité s'installer. Son arrivée dans le GAEC en 2018 est accompagnée du projet bâtiment chevrettes.

Une organisation du travail et une entente bien rodées

Même si les éleveurs insistent sur l'importance de la polyvalence de chacun au cas où l'un d'eux ne puisse plus assurer son travail, les 4 associés ont tout de même leurs "spécialités", en fonction de leurs préférences. Maryline s'occupe de la traite, soulagée par l'ouvrier qui vient 24 h/semaine. Pour Maxime, c'est plutôt la conduite du troupeau, le soin aux chevrettes, le suivi réglementaire et les récoltes fourragères. Adrien s'occupe de la partie mécanique et irrigation. Pour Jean-Denis, le père, c'est les cultures de vente et l'affouragement. Les horaires sont souvent les mêmes pour tous et correspondent avec début et fin de traite (de 6 h à 9 h et de 17 h à 19 h 30).

Il n'y a pas de "moment réunion" mais les repas du midi et cafés du matin sont pris ensemble. C'est pendant ces moments-là que chacun informe les autres de ses actions et que les décisions importantes sont prises collectivement. Jusqu'à présent, il n'y a pas eu de "prises de tête". "Dans notre GAEC, il y a toujours de l'équité et tout est mécanisé, ce qui rend les tâches d'élevage moins pénibles", déclare la mère de Maxime.

Et le départ à la retraite des parents, vous-y pensez ?

Il est prévu que Jean-Denis prenne sa retraite dans 5 ans, et Maryline dans 7 ans. Maxime et Adrien n'ont pas encore bien réfléchi et ne savent pas encore comment ils vont gérer les réductions de main d'œuvre. "On embauchera sûrement des salariés, à condition qu'on les trouve...".

REGARDS CROISÉS ÉLEVEUR ET TECHNICIEN

Avis de l'éleveur

Arrivé sur une structure déjà en place et rentable, Maxime a conscience des avantages dont il a bénéficié. "Aujourd'hui, quelqu'un qui veut démarrer de zéro en caprin aura de grandes difficultés sur le plan économique..."

Avis du technicien

"La réussite de l'installation de Maxime et d'Adrien avec leurs parents tient notamment au fait que tout a été pensé pour rendre les conditions de travail les plus agréables possibles et que chacun des membres trouve sa place décisionnelle et technique. Les 4 éleveurs participent fréquemment à des formations et visites d'élevages, chacun en fonction de ses envies. C'est essentiel pour maintenir des relations saines entre associés et toujours évoluer techniquement".

Ont contribué à la rédaction de cette fiche :

Coline Bossis - Chambre d'Agriculture de la Vienne
coline.bossis@vienne.chambagri.fr